

SOME THING WE AFRICA GAINS GOT

Africa
arts
critical
thought

#4

€25
£25
\$30 USD
FCFA
25 000

QUARTERLY
TRIMESTRIEL
WITH ENGLISH TEXTS
EDITED BY DJIBRILOU MAMBEY

bénin
japon
céramique
**king
houndek-
pinkou**

ENTRETIEN ANA WELTER

art contemporain

Potier-céramiste franco-béninois, King Houndekpinkou explore les affinités entre les poteries du Bénin et du Japon à travers son projet Terres Jumelles. Il se livre sur l'expérience spirituelle de jumelage de la céramique et sur sa pratique libératrice de cette discipline ancestrale.

Something we Africans got : Depuis combien de temps êtes-vous installé au Japon ?

King Houndekpinkou: Je me suis installé au Japon en Janvier dans le cadre d'une résidence de 2 mois à Shigaraki, ville ancestrale de poterie. La résidence s'est achevée par une exposition, et me voici à Tokyo, après avoir visité Osaka et Tamba, en prospection de mélanges d'argiles du Bénin et du Japon pour un projet de nouveau site prévu l'année prochaine. Les sites que je choisis sont connus pour la poterie traditionnelle. Ceci s'étendra par la suite à d'autres sites dépendamment des artistes invités, toujours en lien avec l'argile, puisque le but de ce jumelage hautement symbolique est de mélanger les terres, et de créer des œuvres hybrides illustrant le dialogue interculturel.

Existe-t-il des similitudes dans la pratique de la céramique au Japon et au Bénin?

Il existe un socle commun à toute pratique de la céramique. Récemment, j'ai vu une exposition de poterie/céramique datant de la période Yayoi, une ère de pratique de la céramique qui succède à la période Jomon, correspondant à la première poterie historique au Japon en termes de chronologie.

Plusieurs similitudes avec la poterie africaine m'ont frappé : les textures, les argiles utilisées cuites à basse température, les techniques de décoration, le rendu, le grain, la palette chromatique, les bases zoomorphes avec les têtes sculptées sont autant d'éléments qui permettent d'établir un rapprochement entre les poteries japonaise et africaine.

Ces liens s'expliquent par un socle commun : l'animisme des civilisations asiatiques est similaire à celui existant dans certains pays d'Afrique.

Ces similitudes ne sont pas étonnantes : Avant l'avènement du capitalisme et de la société moderne, l'homme était bien plus proche de la

nature. C'est précisément ce rapport de proximité que symbolise la poterie. Ceci n'est pas sans rappeler les pratiques animistes béninoises du culte Vaudou qui cherchent une relation transcendante entre l'homme et la nature afin de guider notre existence. Je pense que nous retrouverions ces mêmes affinités dans les poteries amérindiennes. La poterie, de tout temps, a été liée à la nourriture, dans la triple fonction de conserver, servir et présenter. Signe qu'elle est universelle, les poteries sont les premiers artefacts que trouvent les archéologues, témoins importants du mode de vie des civilisations passées.

Certaines poteries sont néanmoins, du point de vue technique, plus évoluées que d'autres, notamment en raison du mode de cuisson. La cuisson en plein air, dans les régions rurales béninoises, se fait à basse température et ne dépasse pas les 400 °C tandis qu'au Japon, la cuisson au four permet d'aller jusqu'à 1200°C. Certaines argiles néanmoins s'effritent à haute température.

Quelle température utilisez-vous pour les mélanges d'argile ?

Depuis que j'ai entamé ce projet, les argiles que j'ai collectées au Bénin ont cuit à haute température (1000°C-1260°C). Elles sont extrêmement fortes et résistantes, à tel point que les artistes qui collaborent à mes côtés continuent de les utiliser par la suite. Au Japon, j'utilise le Grey* [un mot :inaudible] qui cuit entre 1200°C et 1300°C. En effectuant nos mélanges, on les cuit à 1200°C- 1250°C. Les résultats sont toujours surprenants, il est toujours intéressant de constater comment deux argiles se mélangent et comment les matériaux réagissent entre eux.

Ces mélanges argileux s'inscrivent dans le cadre du BB Project (projet Bénin-Bizen). Pouvez-vous nous expliquer les tenants du projet et sa réception au Japon ?

Le BB project a été le projet pilote où j'ai expérimenté le mélange entre l'argile du Bénin et Japon pour la première fois en 2016. Par la suite, il a mué en *Terres jumelles*, qui comprend

le projet pilote. *Terres jumelles* est avant tout un projet initiatique pour moi, qui me permet d'en apprendre davantage sur la poterie de mon pays d'origine ainsi que celle du Japon, pour partager et transmettre par la suite mes connaissances avec les autres.

La réception du projet est positive au Japon : les gens sont touchés par l'initiative. Je me suis rendu à Tamba il y a quelques jours pour préparer l'année prochaine, où j'ai rencontré un autre potier qui m'a affirmé son enthousiasme à vouloir y participer. Le représentant de l'ambassade du Bénin a également fait le déplacement de Tokyo jusqu'à Shiragaki pour mon exposition.

Avant l'exposition de *Terres jumelles* au Japon, j'ai été invité en janvier 2016, à résider au Centre – Arts et Cultures de Cotonou, au Bénin, afin de réaliser pendant un mois une série de pièces uniques façonnées à base d'argile de Sè, qui cuit à une température maximum de 1100°C. Lors de cette résidence, j'ai conçu un four Raku, conçu sur la base d'un baril de pétrole vide. J'ai réalisé des ouvertures sur la structure métallique (cheminée, entrée du brûleur, etc.) afin que je puisse notamment y installer une fibre céramique qui a rendu possible la montée en température.

Vous avez été initié à la céramique à Paris par la céramiste japonaise Kayoko Hayasaki, ensuite formé dans les ateliers de Grégoire Scalabre, en passant par Bizen avec Toshiaki Shibuta. Quel a été l'apport de ces différentes phases dans votre création ?

J'ai découvert la céramique au Japon, à un moment où je cherchais mon chemin. De retour à Paris, j'expérimente la poterie avec une professeure japonaise. A ce moment-là, j'ai une épiphanie : La poterie est ma voie. Je découvre par la suite la céramique japonaise, de l'argile et à mesure que je suis séduit, je découvre que cette discipline qu'elle me permet d'exprimer des pensées que je porte depuis très longtemps de la spiritualité, du rapport au matériau.

De même, plus j'avance, plus je me rends compte que je me rapproche de mes origines béninoises. L'analogie est belle : en travaillant la terre, je me rapproche de ma terre d'origine à travers la céramique japonaise, moi qui ai grandi en France...

La céramique me permet d'avoir un équilibre, vis-à-vis de mon vécu, de qui je suis, d'où je viens. En France, je vivais une schizophrénie entre l'éducation du dehors où j'étais sommé d'oublier l'origine de mes parents et la mienne puisque j'étais français, et l'espace privé où j'étais fils de béninois. La réalité est qu'il faut prendre conscience de ses origines pour éviter cette perte liée à l'éducation. Etablir donc ce travail de revenir au Bénin et apprendre les traditions de la poterie béninoise me stabilise aujourd'hui, me permet d'être plus conscient de mes origines et de mon identité et de m'exprimer sereinement, de même que la pratique de la céramique est un travail thérapeutique pour moi. Je n'étais d'ailleurs pas destiné à devenir céramiste/potier. J'ai fait des études de communication en Angleterre, ma rencontre avec l'argile s'est effectuée sur le tard et m'a permis de renouer avec mes origines et m'épanouir dans la création.

Lors de la dernière édition de AKAA, vous avez présenté une performance, Danse céramique, avec la joueuse de koto Fumie Hihara. Comment la performance s'imbrique-t-elle dans votre démarche artistique ?

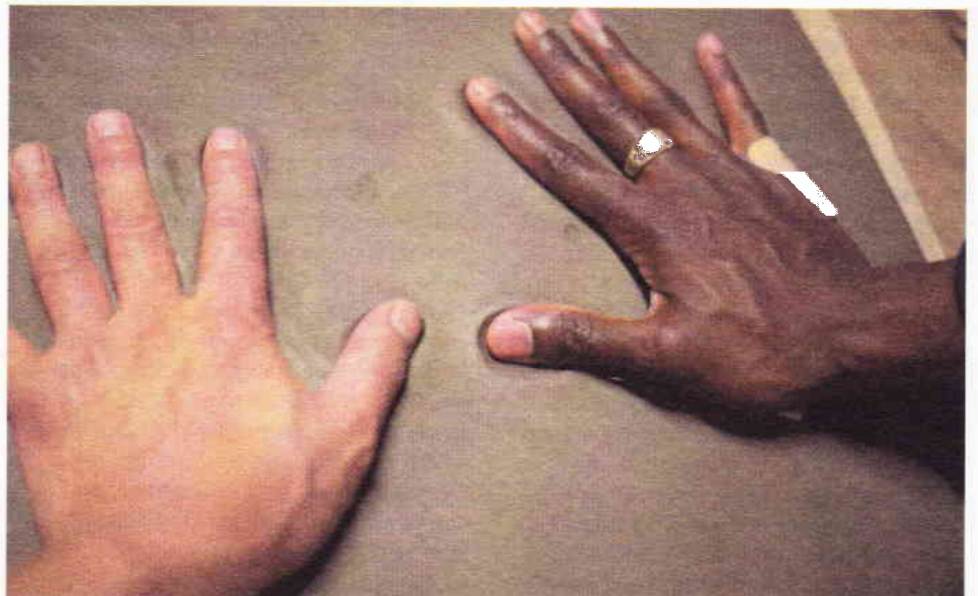
J'ai toujours aimé danser, et en Angleterre, j'avais un groupe de musique. Il me paraissait naturel d'inclure ces deux autres disciplines dans ma pratique. **Dans cette performance, j'ai cherché à reprendre les étapes de création de la céramique via les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu. Danse céramique mêle la musique, les influences japonaises et béninoise en jouant l'acte de création.** Rencontrée à travers une amie, Fumie Hihara était très enthousiaste à l'idée du projet. Pour moi, c'est

également l'acte de montrer une autre facette de la céramique, autre que l'objet exhibé entre quatre murs. La céramique va au-delà de cette conception statique de l'objet, on peut donc tenter l'expérimentation avec d'autres disciplines. Cette performance est à mon sens ce qui illustre le mieux la nature de la céramique, l'argile à l'état naturel n'étant pas confiné à l'espace de l'atelier, mais attaché à d'autres éléments.

La pratique de la céramique est multiple et ancrée dans différentes aires géographiques. Envisagez-vous un autre projet de jumelage en dehors du Japon ?

J'exploite à ce jour des argiles de différents endroits, la symbolique du mélange de différentes argiles me fascinant profondément. Aujourd'hui, je reste attaché au Japon, car si mon sang est béninois, et si je suis né géographiquement au Japon, j'ai « céramiquement » vu le jour au Japon. J'explore néanmoins toujours d'autres pratiques de la poterie/céramique. Je m'envole en Australie rapidement pour explorer l'existence de la céramique dans la culture aborigène.

Ana Welter





King Houndekpinkou
Sak(r)é Vodou, (2017)
Céramique
Œuvre unique